Retrouver ce titre sur Numilog.com

8° Z
28960
(29/48)

Que sais-je?

LA PSYCHANALYSE POLITIQUE

ROGER DADOUN

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

Retrouver ce titre sur Numilog.com

2046892

QUE SAIS-JE ?

La psychanalyse politique

ROGER DADOUN

28960
(2948)

Retrouver ce titre sur Numilog.com

A Armand

DL 26 SEP 95 27212

DU MÊME AUTEUR

Les Dits d'Eros, poèmes psychanalytiques, via Valeriano, Marseille, 1994, illustrations de David D.
La violence, essai sur l' « homo violens », Hatier, 1993.
Freud, nouvelle édition, Belfond, 1992.
Eros de Péguy, la guerre, l'écriture, la durée, PUF, 1988.
De la raison ironique, Editions des Femmes, 1988.
Psychanalysis entre chien et loup, Imago-PUF, 1984.
Cent fleurs pour W. Reich, Payot, 1977.
Au-delà des portes du rêve (avec Claude Mettra), Payot, 1977.
Geza Roheim et l'essor de l'anthropologie psychanalytique, Payot, 1972.

Présentation et contribution personnelle :

La folie politique, Payot, 1977.
Ruptures sur Henri Michaux, Payot, 1976.

Contribution personnelle :

L'utopie et la femme, in *Philosophie femmes philosophes,* Ed. Milella, Lecce, 1994.
Sujet-cerveau, sujet-machine, sujet-pensée, in *Le cerveau : la machine-pensée,* L'Harmattan, 1993.
Ecoute, libertaire, in *Art et anarchie,* via Valeriano, 1993.
D'un principe de terreur, in *Emprise et liberté,* L'Harmattan, 1990.
Imageries premières, in *Comment vivre avec l'image,* PUF, 1989.
Migration et anthropologie culturelle, in *Gli Italiani nella Francia del Sud,* Franco Angeli, Milan, 1988.
Ténuité de l'être, in *Passages et langages de Henri Michaux,* José Corti, 1987.
Psychanalyse et politique, in *Nouvelle histoire des idées politiques,* Hachette, 1987.
Reich : psychologie de masse du fascisme, in *Dictionnaire des œuvres politiques,* PUF, 1986.
Albert Camus : fondations d'anarchie, in *Camus et la politique,* L'Harmattan, 1986.
Mythe et sexualité, in *Mythes et croyances du monde entier,* t. V, Lidis-Brepols, 1986.
Lieux pour une hérésie, in *Pasolini,* Grasset, 1980.
Désir et corps, in *Philosopher,* Fayard, 1980.

ISBN 2 13 046857 8

Dépôt légal — 1re édition : 1995, janvier

© Presses Universitaires de France, 1995
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Introduction

CLINIQUE, CULTURE, POLITIQUE

Le propos du présent essai est d'établir que la psychanalyse n'est pas seulement, comme on le croit d'habitude, une activité *clinique*; qu'elle ne se contente pas de multiplier ses brillantes incursions dans les vastes territoires de la *culture,* mais qu'elle constitue aussi, et peut-être surtout, une approche originale, cohérente et potentiellement efficace du domaine *politique.*

L'expression, souvent utilisée, de « révolution psychanalytique » reste prise dans la filiation établie par Freud, qui la comparait à la révolution copernicienne — la Terre n'est plus le centre du monde — et à la révolution darwinienne — l'Espèce humaine est une espèce animale comme une autre. Avec la découverte de l'inconscient, proclamait Freud — et il voyait là sa percée décisive — le Moi n'est plus maître dans sa propre maison. Il nous paraît légitime de restituer à ce terme de « révolution », jouant métaphoriquement sur le seul registre psychique, à la fois son plein poids historique et sa vive efficacité subversive pour poser, d'emblée, que la psychanalyse est aussi une *révolution politique.*

La psychanalyse persévérera sans nul doute en tant qu'activité clinique, nourrie de références théoriques, de prétentions techniciennes et de rentables assimilations médicales. Elle poursuivra avec hardiesse ses investigations dans le domaine de la culture. Mais il nous apparaît que, désormais, c'est la psychanalyse politique qui pourrait figurer la pointe la plus avancée de la pensée psychanalytique, en se manifestant comme force nouvelle et déterminante dans le champ du *Politique.*

Retrouver ce titre sur Numilog.com

I. — Clinique

La psychanalyse se présente elle-même, avant tout, comme une *pratique clinique.* L'expression revient sans cesse dans les propos des analystes, qui revendiquent avec force ce qu'ils nomment « expérience psychanalytique », « conduite de la cure », « relation thérapeutique », « dynamique du transfert », etc. — toutes références plus ou moins valablement condensées dans la formule : « ma pratique en tant qu'analyste... ». Une telle position est dans le droit fil de l'expérience fondatrice de Freud — plus exactement : du Freud clinicien des *Etudes sur l'hystérie,* qu'il signa avec Breuer, des *Cinq psychanalyses,* et des nombreuses études réunies sous les titres significatifs de *La technique psychanalytique, Névrose, psychose et perversion, La vie sexuelle, Inhibition, symptôme et angoisse,* etc. En même temps qu'un appareil de concepts à visée psychologique générale, présentés à l'enseigne de la « métapsychologie » — pulsion, refoulement, identification, sublimation, inconscient, surmoi... — le « père de la psychanalyse » a légué à sa postérité un certain nombre de « cas cliniques » érigés en paradigmes : Anna O., le petit Hans, le président Schreber, S. P., dit « l'Homme aux loups », etc. Dans cette voie clinique, que Freud, il importe de le rappeler, n'a empruntée que fort tardivement, « les fils de Freud » tentent, avec application, de se faire eux-mêmes un *prénom* : le prénom, ou les initiales de quelque patient analysé et traité avec une telle supposée *maestria* que le « cas », du coup coté, puisse apparaître aux yeux des confrères ou des lecteurs comme exemplaire.

Evaluer l'intérêt et l'efficacité thérapeutiques de la psychanalyse est une opération difficile, sinon impossible, et, en tout état de cause, aléatoire. Face aux partisans, analystes et analysants, qui, tout en écartant ou relativisant le concept de « guérison », soulignent les effets bénéfiques de la « cure », les adversaires de la psychanalyse ont beau jeu d'en énumérer les échecs : aggravation des troubles, chronicité, suicides, etc. — attribuant d'éventuels succès moins à la qualité spécifique de la relation analytique qu'à un rapport de parole, de dialogue ou d' « influence »

Retrouver ce titre sur Numilog.com

que toute autre situation à vocation thérapeutique, chamanisme inclus, aurait pu aussi bien assurer. La clinique psychanalytique a ses limites, dont la principale est sans doute l'acte clinique lui-même ! Alors qu'elle revendique et privilégie la « pratique », utilisant les termes du lexique médical tels que « cure », « traitement », « troubles », « patient », la psychanalyse ne cesse de s'affirmer comme résistance obstinée à l'emprise médicale qui s'acharne à la « récupérer » et soumettre. Antagonisme et tension déjà présents à l'origine même de la psychanalyse : traitant de *La question de l'analyse profane,* Freud avait pris nettement position en faveur d'un exercice de la psychanalyse par les non-médecins — « *laienanalyse* », ou analyse « laïque », profane — allant jusqu'à affirmer : « La formation dite médicale me semble un pénible détour pour accéder à la profession d'analyste. »[1]

La *spécificité* de la psychanalyse, proclamée par Freud, ne tient donc qu'au fil du scalpel d'une profession médicale qui s'emploie, souvent avec succès, à la transformer en une *spécialité* soumise aux normes, critères, hiérarchies et valeurs d'une corporation. La « pratique clinique » finit par relever plus d'un corporatisme, rémunérateur, et d'une compulsion, idéologique, que de l'esprit « révolutionnaire » de son fondateur. Aussi, considérant l'ampleur et la richesse de la *métapsychologie* freudienne et l'attachement passionné de Freud aux problèmes de culture et de société, on admettra, à la suite de Stefan Zweig, que « la guérison annuelle par la psychanalyse de quelques centaines de névrosés de plus ou de moins » — c'est-à-dire la *clinique* —, ne saurait constituer qu'un « détail secondaire »[2]. Levant la lourde hypothèque clinicienne qui fait chape sur la pensée freudienne, on proposera de situer aujourd'hui « l'intérêt » principal de la toujours « jeune science » psychanalytique — Freud *dixit* — ailleurs que dans sa visée thérapeutique.

1. S. Freud, *La question de l'analyse profane,* 1926, Gallimard, 1985, p. 143.
2. S. Zweig, *La guérison par l'esprit. Mary Baker-Eddy, Mesmer, Freud,* 1931 ; Belfond, 1982, p. 251.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

II. — Culture

Dans divers textes, et tout particulièrement dans un article de 1913 intitulé *L'intérêt de la psychanalyse*[1], Freud désigne avec précision les multiples champs d'étude qui s'offrent aux interventions de la psychanalyse : langage, philosophie, histoire de la civilisation, esthétique, sociologie, pédagogie, etc. Sa brève autobiographie de 1925, *Sigmund Freud présenté par lui-même,* rappelle qu'après le « détour... par les sciences de la nature, la médecine et la psychothérapie » — « détour » qui avait occupé, précise Freud, comme pour le regretter, « toute une vie » —, son intérêt était « revenu aux problèmes culturels qui avaient jadis captivé le jeune homme qui s'éveillait à peine à la pensée »[2]. A cet intérêt clairement affirmé, nous devons des œuvres telles que *L'Avenir d'une illusion* (1927), et *Malaise dans la civilisation* (1930); mais aussi bien des textes plus anciens ou plus tardifs : *Totem et tabou* (1912), tentative d' « explorer, les origines de la religion et de la morale »; *Pourquoi la guerre ?* (1933), où Freud dialogue avec Einstein; *L'homme Moïse et le monothéisme* (1939), sorte de testament anthropologique, où Moïse, « le créateur du peuple juif », est figuré, étrangement, en prêtre égyptien; relèvent encore de cette « rubrique » culturelle divers textes traitant de l'art, de la création littéraire, de la mythologie, publiés entre 1906 et 1923 et réunis dans les *Essais de psychanalyse appliquée* et les *Essais de psychanalyse.* En outre, dans de brèves monographies, Freud s'est attaché à interpréter les *Délire et rêves dans la « Gradiva » de Jensen* (1907); *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* (1910); le rapport entre *Dostoïevski et le parricide* (1928); et il a même signé, avec l'ambassadeur américain W. C. Bullitt, une étude, peu citée, intitulée *Le président T. W. Wilson, portrait psychologique (1930-1938).*

La précoce et vive préoccupation de Freud pour les problèmes culturels ne s'est jamais démentie. Les nom-

1. Freud, *L'intérêt de la psychanalyse*, 1913, Retz, 1980.
2. Freud, *Sigmund Freud présenté par lui-même,* Gallimard, 1984, p. 123.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

breux travaux qu'il leur a consacrés, et qui constituent autant d'approches novatrices, établissent clairement que nulle expression culturelle, de quelque ordre qu'elle soit, ne saurait échapper à l'intervention, à l'emprise, disent certains, de la psychanalyse. Et innombrables sont les auteurs, analystes et non-analystes, qui, à la suite de Freud, se sont engagés dans une étude systématique et une interprétation approfondie de toutes les formes et mécanismes d'expression de la réalité humaine[1].

III. — **Politique**

C'est en quelque façon dans le giron de la culture que se niche, ou se réfugie, la dimension politique de la psychanalyse. Où, généralement, elle finit par se perdre ! Les auteurs qui abordent, sous l'angle de la psychanalyse, les aspects divers de la culture, ont tendance à sous-estimer, négliger ou tout simplement nier des caractéristiques, facteurs ou *insights* politiques pourtant évidents. D'une telle mésaventure idéologique, Freud a été la première et la plus vulnérable victime — puisque court toujours la rumeur d'un Freud apolitique, si insistante que la seule mention du politique apparaît, en ce qui le concerne, aux yeux du très grand nombre, comme une espèce d'incongruité.

Il conviendra donc de ne pas rabattre les positions et propositions, analyses et commentaires, vues et visées politiques de Freud sur le terrain souvent vague ou hétéroclite, au rassurant œcuménisme, du « culturel ». On s'efforcera de montrer qu'il existe bien une pensée politique freudienne, originale, solide, opératoire : *politique,* très exactement, en ce qu'elle traite de l'institution de la société, des relations d'association, de pouvoir et de domination, et que, mettant en évidence, par l'exercice d'une rationalité analytique singulière, des ressorts et mécanismes demeurés avant elle obscurs ou confus, elle

1. Cf. Guy Rosolato, *Pour une psychanalyse exploratrice dans la culture,* PUF, 1993, ouvrage dans lequel l'auteur traite d'un large éventail de productions culturelles : arts visuels, littérature, surréalisme, musique, religion, société...

Retrouver ce titre sur Numilog.com

pourrait promouvoir de nouvelles et précieuses modalités d'action dans le champ social.

L'intérêt incomparable d'une psychanalyse politique serait aussi de dégager et de faire valoir les fermes affinités de structures existant entre le psychique et le politique, d'éclairer l'essentielle intrication qui fait se nouer l'une à l'autre, l'une dans l'autre, indissolublement, la psychanalyse en tant que « science de l'âme », psychologie générale, et le politique comme espace nécessaire d'institution des liens sociaux et des rapports de pouvoir. Ce que Freud avait formulé de façon on ne peut plus nette, au tout début de son étude cruciale de 1921 sur *Psychologie des masses et analyse du moi,* en affirmant que « l'opposition entre psychologie individuelle et psychologie sociale, ou psychologie des masses... perd beaucoup de son tranchant si on la considère de façon approfondie », et que « la psychologie individuelle est aussi, d'emblée, simultanément, psychologie sociale »[1].

Si l'on reprend, à titre d'illustration, le classique exemple d'Œdipe, nous dirions que ce dernier — avant de désigner un complexe devenu populaire, une structure psychique sise au cœur de la théorie analytique, le « noyau des névroses » — est d'abord un Roi, *Œdipe roi,* soit la forme la plus achevée, exemplaire, du pouvoir politique — et du désir profond qui le sous-tend. Une psychanalyse conséquente ne devra plus se contenter de décrire les habituels « meurtre du père », « relation incestueuse » avec la mère, ou « scène primitive » : ces facteurs psychologiques individuels, qui font l'ordinaire du travail analytique, il importe de les relier, selon des modalités singulières à définir, aux figures et structures du pouvoir.

Restituant à Freud, le fondateur de la psychanalyse, une pensée politique qui lui soit propre, on n'hésitera pas à lui appliquer les principes de l'analyse freudienne — de telle façon que « dispositifs » d'enfance ou analyses de rêve puissent valoir au même titre que les téméraires

1. Freud, *Psychologie des masses et analyse du moi,* in *Œuvres complètes,* t. XVI, PUF, p. 5.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

constructions de *Totem et tabou* et de *L'homme Moïse et le monothéisme.* S'il apparaît bien que Freud a posé les principes de base d'une psychanalyse politique, on reconnaîtra qu'il n'a pas cherché à les organiser dans une forme politique rigoureuse, ni encore moins à les vérifier sur un terrain politique précis. Nous aurons donc, après une première partie décrivant *la pensée politique de Freud,* à traiter des *développements, hypothèses et projets de psychanalyse politique* avancés par divers auteurs se réclamant, de façon « orthodoxe » ou non, de la psychanalyse — Otto Gross, Reich, Fenichel, Adler, Fromm, Marcuse, Deleuze et Guattari, Jung, Groddeck... Ces multiples développements sont-ils de nature à fournir des instruments fiables et efficaces pour une réflexion et une action politiques qui se réclameraient d'une inspiration psychanalytique ? Cette question fait l'objet d'une troisième partie, qui esquisse quelques *perspectives pratiques,* avec l'espoir qu'au moins un mince « rayon de lumière » pénètre en ce domaine proprement vital du politique, qu'illusion et violence, mystification et opacité tiennent toujours sous leur redoutable emprise.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

PREMIÈRE PARTIE

LA PENSÉE POLITIQUE DE FREUD

« Politiquement, je ne suis strictement rien » : en rapportant dans son livre sur *L'esprit viennois* ces propos tenus en 1926 par Freud devant Max Eastman, intellectuel trotskyste, l'historien américain William M. Johnston n'hésite pas à surenchérir : « Freud incarnait l'apathie politique que Karl Kraus méprisait. »[1]

Divers propos et comportements de Freud ont pu susciter et entretenir cette image d'un Freud politiquement apathique — et qualifié, selon les points de vue, de « conformiste », « conservateur », « victorien », « phallocrate », « chauvin »... On ne discutera pas ici une telle image, avérée souvent par des textes précis, mais elle ne saurait en aucune façon discréditer ou remettre en question une réflexion politique radicale qui la déborde de toutes parts. Il est vrai qu'une telle réflexion n'a rien de systématique ou de doctrinal — Freud se tenant délibérément à l'écart du politique en tant que terrain particulier d'activité, projet d'existence, ou durable ambition. L'essentiel de sa vie se passe ailleurs : il consacre déjà près d'un quart de siècle (1873-1897) à des recherches et travaux portant sur l'anatomie, la physiologie, la pathologie cérébrale — longue période qu'il qualifie, dans une lettre de 1917 adressée à Lou Andreas-Salomé, de « bon vieux

1. W. M. Johnston, *L'esprit viennois. Une histoire intellectuelle et sociale 1848-1938*, PUF, 1985, p. 287.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

temps préanalytique » ; puis, quand vient l'âpre temps du grand œuvre psychanalytique, il s'y consacre avec une telle passion que la réflexion politique ne peut y figurer que sous forme de percées, surprenantes et illuminatrices souvent, mais fragmentaires. A rapprocher, analyser et articuler textes mais aussi souvenirs, rêves et propos divers de Freud où domine la préoccupation politique, on obtient une sorte d'entrelacs bigarré et complexe, une texture suffisamment solide pour que l'on puisse parler, à bon droit, d'une pensée politique freudienne.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Imprimé en France
Imprimerie des Presses Universitaires de France
73, avenue Ronsard, 41100 Vendôme
Janvier 1995 — N° 41 160

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du CNL Centre national du livre